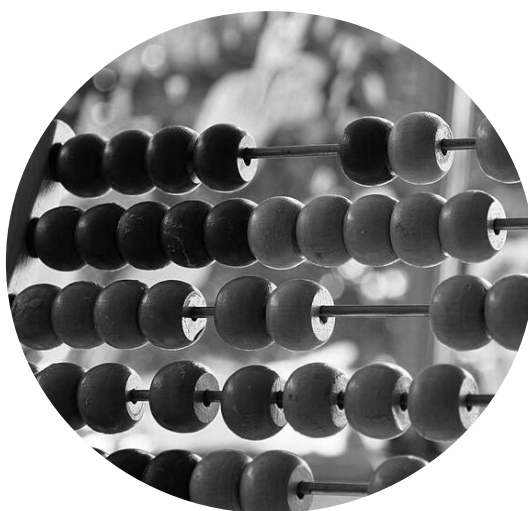


Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°13 – Septembre 2026

DIDACTIQUE



L'usage des katakana

Illustration de couverture :

File:Telraam Kralen.JPG Wikimedia Common - Nederlands: Telraam op de Werkplaats Kindergemeenschap in Bilthoven. 2

juin 2012, Auteur ou autrice: Onderwijsgek

Vivre et travailler au Japon
Cahiers d'Études Interculturelles

N°13 – Septembre 2026

DIDACTIQUE

Jean-Luc Azra

Utiliser les katakana comme support pour l'enseignement de la prononciation

..... 3

Utiliser les katakana comme support pour l'enseignement de la prononciation

Jean-Luc Azra, Université Seinan Gakuin

Dans une note récente¹, j'ai évoqué l'intérêt d'utiliser les katakana plutôt que l'alphabet phonétique international comme support pour la prononciation des étudiants japonais de français. J'ai également suggéré d'utiliser les kana récents tels que スイ (si) ou トウ (tu) pour donner, quand c'est possible, une prononciation plus précise que les kana « classiques » シ (shi) ou ト (to), pour des mots comme « merci » (メルスイ) ou « trente » (トラントウ).

Il m'a paru intéressant ici de vérifier si ces derniers étaient effectivement utilisés, et dans quelles proportions. Pour le faire facilement et rapidement, j'ai catégorisé les transcriptions de titres de manuels de français publiés au Japon, ainsi que les mots qui apparaissent sur les couvertures de ceux-ci et dans les catalogues (sous-titres, noms d'auteurs, etc.). En effet, une importante proportion de manuels donne un titre français écrit en katakana ou accompagné d'une transcription. Certains de ces titres font appel à des katakana récents, d'autres non. Par exemple, on trouve, pour le français « petit », la transcription プティ (kana récents) aussi bien que la transcription プチ (kana « classiques »).

Je me suis également intéressé à d'autres questions, comme la transcription de l'allongement, ou encore la transcription de « v ». Pour cela, j'ai dressé un inventaire

¹ *Entrevues avec des enseignants français de 1^{ère} année*, Vivre et travailler au Japon, Cahiers d'Études Interculturelles 12, octobre 2025, pp. 61-63.

Dans cette même note, j'ai également évoqué les problèmes que pose l'utilisation de l'alphabet phonétique international, en particulier la confusion qui peut s'opérer entre les transcriptions en API et l'orthographe du français.

de 162 formes, pour lesquelles j'ai traité les questions suivantes :

- L'utilisation de ヲァ・ヴィ・ヴ・ヴヱ・ヴォ par opposition à バ・ビ・ブ・ベ・ボ
- L'utilisation de トウ par opposition à ト ou ツ
- L'utilisation de ティ par opposition à チ
- L'utilisation de スィ par opposition à シ
- La question de la notation de l'allongement
- L'absence de traitement de la synérèse
- La question du traitement du « R »

Par ailleurs, il m'a paru intéressant de donner à titre indicatif des présentations encyclopédiques des différents kana traités, afin de connaître leur histoire et leurs dates d'apparition approximatives. Dans les pages qui vont suivre, j'ai donné dans des encadrés ces informations encyclopédiques telles que fournies par ChatGPT.

1 L'utilisation de ヲァ・ヴィ・ヴ・ヴヱ・ヴォ par opposition à バ・ビ・ブ・ベ・ボ

Le katakana ヲ is une création récente destinée à représenter le son /v/, absent du japonais traditionnel, les emprunts occidentaux étant transcrits avec /b/ (バイオリン, ビクター). À l'époque Meiji, les linguistes cherchent une transcription plus fidèle et proposent plusieurs solutions. Au début du XX^e siècle, ヲァ ヲィ ヲ ヲヱ ヲォ apparaissent mais l'usage reste instable, beaucoup préférant encore バ ビ ブ ベ ボ. Après 1945, l'influence croissante des langues occidentales favorise la diffusion de ヲ, même si les Japonais prononcent encore majoritairement /b/. Dans les années 1990–2000, il devient la notation standard pour les noms étrangers, bien que les formes traditionnelles persistent dans certains mots.

Parmi les titres, les sous-titres et les noms d'auteurs des manuels examinés, j'ai

repéré quinze transcriptions du son /v/, dont quatorze fois avec **V** (ヴ). On peut donc dire que cette forme nouvelle est désormais bien implantée et qu'il n'est peut-être pas inutile de l'utiliser dans les transcriptions à visée didactique.

2 L'utilisation de トウ par opposition à ト ou ツ

Le groupe katakana トウ est une création moderne destinée à représenter le son /tu/, absent du japonais, ce qui entraîne des transcriptions approximatives comme ツール pour *tool* ou チューン pour *tune*. Dès la fin du XIX^e siècle, linguistes et typographes cherchent à affiner ces transcriptions, mais aucune norme ne s'impose d'abord. La notation moderne ト + petit ウ apparaît au XX^e siècle dans certains milieux spécialisés, sur le modèle des séries ファ・フィ・フェ・フォ, utilisant une petite voyelle pour créer des séquences absentes de la phonotactique japonaise. À partir des années 1990, les industries culturelles adoptent massivement ces graphies pour une transcription plus fidèle des sons européens, d'où des formes comme トウー (*two*) ou トウール (*tool*). Toutefois, dans la langue courante, les formes traditionnelles ツ ou チュ dominent encore.

Dans les formes examinées, j'ai repéré 31 transcriptions de :

- la préposition **de** (6 formes) (ド ou ドウ)
- des consonnes **t** (ト ou トウ) ou **d** (ド ou ドウ) en finale de mot (11 formes)
- ainsi que la syllabe **tou** (トウ) (4 formes).

Le reste correspond à des formes en **TSU** (ツ) ou à des formes en **TO** (ト) ou **DO** (ド) ne renvoyant à aucune voyelle.

L'ensemble de ces formes représente 10 formes du nouveau katakana トウ/ドウ contre 21 formes classiques ト ou ド. Dans mon échantillon, il est donc nettement moins adopté que **V** (ヴ). Cela ne veut cependant pas dire qu'il n'a pas d'intérêt pédagogique. Pour donner un exemple, le mot **sept**, dans la transcription セットウ, renvoie à une prononciation qui n'est pas parfaite, certes, mais qui est plus proche du

français que la transcription classique セット.

3 L'utilisation de テイ par opposition à チ

Le groupe テイ est une notation moderne destinée à représenter le son /ti/, absent du japonais, où la séquence t + i donne naturellement l'affriquée チ (/tɕi/). Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, le japonais ne disposait d'aucune graphie permettant de distinguer /ti/ et /tɕi/. La solution apparaît avec l'usage de petites voyelles (アイウエオ) dans certains milieux spécialisés du début du XX^e siècle, permettant la création de combinaisons telles que テイ, デイ, シエ ou encore チエ. L'usage reste longtemps marginal et non unifié. Dans les années 1970–1980 la normalisation JIS et Unicode stabilisent définitivement la graphie テイ. À partir des années 1990, son usage se diffuse largement dans la publicité, les médias et les marques (ex. ティー pour *tea*).

Dans les formes examinées, j'ai repéré 26 formes correspondant aux syllabes *ti* et *di*, transcrites soit par les formes nouvelles **TI** (テイ) et **DI** (デイ), soit par les formes anciennes **CHI** (チ) et **JI** (ジ). Sur 22 formes correspondant à la syllabe française **ti** (テイ), 16 sont transcrites par la forme nouvelle, contre 6 par la forme classique. On peut donc dire que, dans le cadre didactique, la forme nouvelle a largement supplanté la forme ancienne. Dans le cas de la syllabe française **di** (デイ), la forme ancienne n'apparaît qu'une seule fois (dans le nom propre « Aladin アラジン »), et dans tous les autres cas, c'est la forme nouvelle qui prévaut. On peut donc dire que la forme nouvelle テイ/デイ est désormais bien implantée et qu'il n'est peut-être pas inutile de l'utiliser dans les transcriptions à visée didactique.

4 L'utilisation de スイ par opposition à シ

Le groupe katakana スイ est une notation moderne conçue pour représenter le son /si/, absent du japonais, où la séquence s + i est toujours prononcée /ɕi/ (シ), d'où des transcriptions traditionnelles comme シティ (*city*) ou シグナル (*signal*). Jusqu'à l'époque Meiji, aucune graphie ne distinguait /si/ de /ɕi/. Encore une fois, l'apparition des petites voyelles アイウエオ au début du XX^e siècle permet de créer

de nouvelles combinaisons comme フイ, テイ, シェ, デイ et, plus tard, スイ, capables de rendre des sons étrangers. Toutefois, cette dernière notation reste très marginale jusqu'aux années 1980, la forme シ demeurant habituelle pour transcrire /si/.

À partir des années 1990, on l'observe ponctuellement dans la publicité ou la musique pop pour suggérer une prononciation anglaise, même si シ reste dominante dans l'usage quotidien. Son emploi reste limité, la plupart des locuteurs produisant un son intermédiaire entre /si/ et /ɛi/. Aujourd'hui, スイ demeure une graphie marginale, largement supplantée par シ dans la langue courante.

Dans les formes examinées, les syllabes **SI** (シ), **ZI** (ジ), **SU** (シュ) et **ZU** (ズ) et sont rendues par les transcriptions classiques **SHI** et **JI** (シ / ジ) dans 9 cas sur 12, et seulement 3 fois par les nouvelles formes de katakana **SI** (スイ) et **ZI** (ズイ). On peut donc dire que ces nouvelles formes ne sont pas adoptées par les enseignants.

Il serait pourtant dommage de les abandonner, car elles proposent une prononciation beaucoup plus proche du français ordinaire que la prononciation qui s'appuie sur les kana classiques. Par exemple, l'expression *Merci monsieur*, qui se prononce quelque chose comme "mershi mushu" selon la transcription en kana classiques, peut être rendue de façon beaucoup plus proche de la prononciation attendue avec les nouveaux kana (mersi musiu メルスイ・ムスユー). Nombreux sont les mots où il est bénéfique d'éviter les formes **SHI** et **JI** (シ / ジ) au profit de **SI** (スイ) et **ZI** (ズイ): *ici, aussi, six, cinéma, musique, Asie, cuisine...*

5 La question de la notation de l'allongement

Le français ne possède pas de voyelles phonologiquement longues : la durée n'y distingue jamais les mots. Pourtant, certaines voyelles finales s'allongent naturellement dans la parole, surtout en fin de groupe prosodique, devant une pause. On observe aussi un allongement phonétique presque systématique devant les fricatives voisées /v, z, ʒ, ʁ/ : Lise [li:z], juge [ʒy:ʒ], rose [ʁo:z], rare [ʁa:ʁ]. Ces allongements restent allophoniques et non distinctifs. Par ailleurs, les graphies françaises **au**, **eau** et **ou**

correspondent à des voyelles fermées et tenues (/o/ et /u/), et sont souvent ressenties comme longues par les auditeurs japonais, même si cette longueur n'a pas de valeur phonémique.

Lorsque le français est transcrit en katakana, l'usage du signe "ー" n'est pas systématique. En règle générale, on n'allonge pas les voyelles françaises, sauf lorsqu'elles sont perçues comme très claires, accentuées ou tenues en fin de syllabe ouverte. La plupart des mots se notent donc sans voyelle longue : Paris パリ, salon サロン, métro メトロ. Les voyelles faibles comme le schwa ne s'allongent jamais, et les nasales non plus : petit プチ, pain パン. Les noms propres ou les slogans peuvent ajouter "ー" (Monet モネー), mais ce n'est pas une règle linguistique. Les dictionnaires utilisent très peu de voyelles longues, car l'allongement final dans les transcriptions françaises est souvent arbitraire et peu prévisible.

Dans les formes analysées ici, dans une syllabe finale fermée, la transcription en katakana propose un allongement dans les cas suivants :

- Devant **R** (ル) (25 cas)
- Devant **N** (ヌ) (6)
- Devant **J** (ジュ) (3)
- Devant **S** (ス) (3)
- Devant **D** (ド) (2)
- Devant **M** (ム) (2)
- Devant **NY** (ニユ) (1)
- Devant **SH** (シ) (1)
- Devant **V** (ヴ) (1)
- Devant **B** (ブ) (1)

Cependant, l'allongement n'est pas systématique ; parfois, un raccourcissement est même exprimé par l'usage du petit **TSU** (ツ) devant la dernière syllabe **TO** (ト) ou **DO** (ド) (9 cas).

En revanche, l'allongement de la dernière voyelle en syllabe ouverte n'est pas réalisé dans 34 cas, et réalisé dans 7 cas, c'est-à-dire dans seulement 17 % des syllabes finales ouvertes.

L'allongement n'est pas non plus réalisé dans les cas suivants :

- Devant **R** (ル) (6 cas)
- Devant **S** (ス) (5)
- Devant **F** (フ) (1)
- Devant **M** (ム) (2)
- Devant **K** (ク) (1)
- Devant **KS** (クス) (1)

On peut donc dire que, si l'allongement de la dernière syllabe n'est pas systématique, il est répandu. Sur le plan didactique il peut être utilisé pour rendre l'accentuation finale du mot, et aussi pour rendre l'allongement phonétique de certaines voyelles finales dans des syllabes fermées lorsque le mot est prononcé en isolation. On peut rendre ainsi, par exemple, les mots suivants : page (ページュ), sourire (スリール), Christine (クリスティース), Gérard (ジェラルル), montagne (モンターニユ), etc.

6 L'absence de traitement de la synérèse

En français moderne, il n'existe pas de vraies diphtongues : les séquences comme pied (/pje/) ou ciel (/sjɛl/) ne sont pas perçues comme des voyelles glissantes, mais comme une semi-voyelle (/j, ɥ, w/) suivie d'une voyelle. Pour cette raison, les locuteurs japonais n'entendent pas de diphtongue comparable aux voyelles anglaises ; la synérèse n'est donc jamais rendue comme une diphtongue en katakana, mais comme deux morae séparées (ピエ, シエ, etc.). Ainsi, la transcription japonaise du français sépare systématiquement les composantes car le japonais identifie ces séquences comme des suites consonne + voyelle ou voyelle + voyelle.

En effet, il est une forme phonétique du français qui n'est jamais traitée dans les transcriptions en kana : la synérèse. Celle-ci n'est réalisée dans aucun des 14 cas observés où elle est normalement réalisée en français.

Il s'agit de la succession *semi-voyelle* + *voyelle* qu'on trouve par exemple dans les mots *adieu*, *amitié*, *Henriette*, *Christiane*, etc. habituellement transcrits アディユ, アミティエ, アンリエット et クリスティアン. Pourtant, en utilisant les petites voyelles, on pourrait rendre la synérèse et donner ainsi une meilleure approximation des syllabes du français. Les mots ci-dessus pourraient être transcrits (en tenant compte des autres suggestions proposées plus haut) : アデュ, アミティエ, アンリエット et クリステャーヌ.

Cependant, le procédé étant intégralement absent des conventions actuelles, il ne présente sans doute pas un grand intérêt pédagogique. Il pourrait être utilisé ponctuellement pour marquer la synérèse dans des mots où elle est particulièrement audible (*amitié* par exemple).

7 La question du traitement du « R »

La transcription du R français par ラ・リ・ル・レ・ロ est avant tout une convention phonologique, et non une représentation fidèle de la prononciation française. Le japonais ne possède pas le son [ʁ] ; Le français standard utilise une consonne fricative ou approximante uvulaire voisée : *rouge* [ʁuʒ] ; *Paris* [paʁi]. Or le japonais ne possède aucun phonème de ce type. La série ラリルレロ correspond au phonème japonais /r/. Il s'agit d'un battement alvéolaire [r], très proche du *tt* américain de *better*. Par ailleurs, le japonais ne distingue pas phonologiquement /r/ et /l/. Lors de la création des conventions de transcription des langues européennes (fin XIXe-début XXe siècle), les linguistes japonais ont cherché le son disponible le plus proche. La seule consonne liquide disponible a servi à représenter le *r* anglais, le *r* français, le *r* allemand, le *r* italien, le *l* anglais, le *l* français, etc.

/r/ et /l/ sont rendus exactement de la même manière. Phonétiquement, le [ʁ] français est pourtant beaucoup plus proche des sons [χ], [R], [ʁ], [ʁ].

Plusieurs solutions ont été proposées, mais ces graphies n'ont jamais été normalisées. Entre autres : créer un nouveau katakana. En effet, on pourrait parfaitement créer un nouveau symbole spécifique au [ɣ] uvulaire. Techniquement, rien ne l'interdit. Si l'on voulait concevoir aujourd'hui un système plus fidèle, on pourrait créer une nouvelle série dédiée au R uvulaire, sur le modèle des extensions déjà utilisées pour les sons étrangers (テイ, ファ, ヴ, etc.). Par exemple : R ア, R イ, R ウ, R エ, R オ, qui permettrait par exemple de transcrire les mots *Paris* パ^o R イ, *trois* ト R ワ, *gare* ガーR par exemple.

Toutefois, cette proposition exigerait une normalisation officielle. C'est pourquoi la convention traditionnelle ラリルレロ est restée en vigueur malgré son imprécision phonétique.

Comme dit dans l'encadré, la solution actuelle est sans doute la plus solide conventionnellement bien qu'elle ne corresponde pas à la phonétique de la langue française et ne propose pas une solution technique satisfaisante.

Dans mes classes, j'ai décidé d'adopter la proposition faite par chatGPT de créer un nouveau katakana pour R. En effet, j'ai d'abord songé utiliser la série ハヒフヘホ mais elle ne convient pas pour フ et ヒ (par exemple dans *parler* パフレ ou *Paris* パヒ, qui pour le locuteur français s'entendent respectivement plutôt comme F et SH et non pas comme R). J'ai donc choisi d'enseigner la série R ア, R イ, R ウ, R エ, R オ, en proposant des exercices de prononciation pour apprendre à réaliser les mots correspondants de la façon la plus proche de la prononciation française. Je dis aux étudiants : « Dans cette classe, nous allons utiliser un nouveau katakana ! Voilà comment le prononcer ». C'est particulièrement efficace pour les chiffres, dont l'orthographe est complexe. Ainsi, j'enseigne *trois*, *quatre*, *treize*, *quatorze*, *trente*, *quarante* sous forme des transcriptions suivantes, en faisant pratiquer la prononciation la plus proche possible de la prononciation française : ト R オア, キャート R, ト R エーズ, カトーR ズ, ト R アントウ, キャ R アントウ. Cette approche permet de retenir plus facilement la prononciation complexe des nombres et des chiffres.

En conclusion

Dans cette étude, je fais une proposition qui sera sans doute difficile à faire admettre : l'idée selon laquelle l'usage des katakanas pour la transcription du français est plus efficace que celle de l'alphabet phonétique international ou de la seule écoute.

Les katakana constituent une solution pédagogique intéressante, qui mériterait d'être évalué expérimentalement. Les observations présentées ici conduisent à formuler cette hypothèse mais une validation empirique reste à mener. Il pourrait s'agir d'une étude en double dans lesquels une classe serait divisée en 2 groupes, un groupe qui serait qui se verrait distribuer des documents avec une transcription en kana et un second groupe qui travaillerait avec des documents transcrits en alphabet phonétique international. L'évaluation finale pourrait se faire par le biais d'une personne tiers, extérieure à la classe, un autre professeur ou un assistant par exemple.

Dans l'attente d'une telle confirmation ou infirmation de la validité de l'usage des katakanas, en fonction de ce qui a été vu ici, je fais les suggestions suivantes :

- pour V, utiliser systématiquement ヴァ・ヴィ・ヴ・ヴェ・ヴォ par opposition à バ・ビ・ブ・ベ・ボ ;
- utiliser systématiquement les formes modernes トウ par opposition à ト ou ツ, ティ par opposition à チ, スィ par opposition à シ là où sont présentes les syllabes correspondantes en français ;
- noter l'allongement dans les mots isolés, là où il apparaît ;
- utiliser un katakana alternatif pour « R ».

ANNEXE :

Tableau synoptique des formes traitées et des représentations
des katakana particuliers qui y apparaissent

Légende : "pas d'all." = pas d'allongement. B = バビブベぼ. V = ヴァヴィヴ
 ヴェヴォ, TO = ト. TU = トゥ. DO = ド. DU = ドゥ. TI = ティ. CHI = チ. DI = ディ. JI =
 ジ. SI = スィ. SHI = シ. ZI = ズィ. JI = ジ. SHU = シュ. Allongement devant -R (ル),
 devant -N (ヌ) etc. Allongement après voyelle finale: --. Pas d'allongement après
 voyelle finale: X. Raccourcissement de la voyelle pénultième au moyen de petit TSU
 (ッ). XR: pas d'allongement devant R (ル), etc. Dans la colonne diérèse: X = pas de
 synérèse.

		V/B	TO/ TU	CHI/ TI	SHI/ SI /ZI	allon g.	pas d'all.	dière se
1.	ア・アン・トゥール		TU			-R		
2.	ア・ボ・モ	B					X	
3.	ア・ラ・デクヴェルト	V	TO				X R	
4.	アクティヴ	V		TI				
5.	アディユ			DI			X	X
6.	アミティエ			TI			X	X
7.	アラジン			JI				
8.	アルチコル			CHI	JI		X R	
9.	アルファベティックス			TI			TSU	
10.	アン・ドゥ・トロワ		DU				X	
11.	アン・ルット		TO				TSU	
12.	アンフォ						X	
13.	アンリエット		TO				TSU	X
14.	オ・ジャポン							
15.	オ・パ・カマラッド		DO				TSU	
16.	オン・ナヴァンス	V						

17.	カイエ・ドゥ・フランセ		DU				X	
18.	カトリーヌ		TO					
19.	クールトリーヌ		TO			-N		
20.	クリスチーナ			CHI		-N		
21.	クリスティアン			TI				X
22.	クレール					-R		
23.	クワ・ドゥ・ヌフ		DU				X F	
24.	グラシス						X S	
25.	グランド		DO					
26.	ケスクセ						X	
27.	サン・テグジュペリ						X	
28.	サヴァ?	V					X	
29.	シェリー					--		
30.	シュル・プラーヌ				SHU	-S		
31.	シヴィ・ラング	V			SHI		X	
32.	セ・パルティ			TI			X	
33.	セ・パルフェ						X	
34.	セファシール				SHI	-R		
35.	ソフィー					--		
36.	ディアグラム			DI			X M	X
37.	トゥ・ファシル		TU				X R	
38.	トゥタンサンブル		TU				X R	
39.	ドーデ					AU	X	
40.	パス・パルトゥ		TU				X	

41.	パラレル						X R	
42.	パリ・セズィエム				ZI		X M	
43.	ピエール					-R		
44.	ピコティ・ピコタ			TI			X	
45.	ピルファストロン		TO					
46.	ファシル				SHI		X R	
47.	フィアンセ						X	
48.	フェリシタシオン				SHI			
49.	フェリシタシオン				SHI			X
50.	フランコフォニー					--		
51.	プチ			CHI			X	
52.	プチ・ツール・ド・フランス		TSU	CHI			X	
53.	プチ・ツール・ド・フランス		DO				X	
54.	プティ			TI			X	
55.	プティ・シュマン			TI			X	
56.	ペロー					EAU		
57.	ボン・ジュールネ						X	
58.	ボン・デパール					-R		
59.	ポーリーヌ					AU		
60.	ポーリーヌ					-N		
61.	マルシェ						X	
62.	ムートン					OU		

63.	ムステイク			TI			X K	
64.	メトディクス			DI			X KS	
65.	モーパッサン					AU		
66.	モン・プチポワソン			CHI				
67.	ユーゴー					U		
68.	ユーゴー					--		
69.	ラ・トゥール		TU			-R		
70.	ラケット		TO				TSU	
71.	ラピッド		DO				TSU	
72.	ランヴォレ	V					X	
73.	リエゾン							
74.	ル・フランセ						X	
75.	ロマン・フルーヴ					-V		
76.	ヴァズィ	V			ZI		X	
77.	ヴァニナ・ヴァニーニ	V						
78.	ヴァリエテ	V					X	
79.	ヴァン・ルソン	V						
80.	ヴィット	V	TO				TSU	
81.	フェ						X	
82.	ヴレマン?	V						
83.	ユゴー					--		
84.	マ・グラメール					-R		
85.	ル・フランセ・クレール					-R		
86.	ミニ・ボンジュール・パ					-R	X	

	リ							
87.	デパール					-R		
88.	コム・ボンジュール					-R		
89.	シュル・プラス					-S		
90.	マルシェ オピュス						X S	
91.	カラントパージュ					-J		
92.	デクリプタージュ					-J		
93.	パス・パース					-S		
94.	シェルブール					-R		
95.	エリック・ボグナール					-R		
96.	クリスティーヌ・タンベール					-R		
97.	クリスティーヌ・タンベール					-N		
98.	クロード・レヴィ	V	DO					
99.	アルヴァレス	V					X S	
100.	ゴダール					-R	X	
101.	コモン・ティエリ			TI			X	
102.	ジェローム・ルボワ						X	
103.	ファブリス・ルヴァロワ						X	
104.	フィリップ・ヴァネ						X	
105.	ベルナール・レウルス					-R	X S	
106.	ベンジェルーン					OU		
107.	マティエクス			TI				

108.	モーパッサン					AU		
109.	モーリス・ジャケ						X	
110.	ローラン・アヌカン					O		
111.	ポールとマリー					--		
112.	エスカパード					-D		
113.	アンコール サリュ					-R		X
114.	ボン・セジュール					-R		
115.	シェ・マドレーヌ					-N		
116.	セ・パルティ			TI				X
117.	オン・デマール					-R		
118.	フランコフォニー					--		
119.	ケンとジュリー					--		
120.	トーム・アン							
121.	プティットウ・コンヴェ ルサسیون		TU	TI	SI			X
122.	アンフォ・ジュニア							X
123.	アン・グラメール					-R		
124.	ア・ラ・リーニュ					-NY		
125.	アン・グラメール					-R		
126.	アンコール・サリュ					-R		
127.	エコー					--		
128.	オン・デマール					-R		
129.	オン・ナヴァンス							
130.	カドラージュ		TO			-J		

131.	グラント・ブルテーシュ		DO			-SH		
132.	シェ・マドレーヌ		DO			-N		
133.	ジュテーム・クラシック					-M	TSU	
134.	フェリシタシオン				SHI			
135.	フェリシタシオン				SHI			
136.	スファンクス							
137.	ニヴォー					--		
138.	ハーモニー					AR		
139.	ハーモニー					--		
140.	プティットウ		TU	TI			TSU	
141.	ブリーズ・グラス						X S	
142.	プロムナード		DO			-D		
143.	なび							X
144.	プティ・タ・プイ			TI				X
145.	ツール・ド・フランス		DO					
146.	ツール・ド・フランス		TSU					
147.	アルジェリア							X
148.	ジュネーブ					-B		
149.	ローザンヌ					O		
150.	ラルース					-S		
151.	ゲンズブール					-R		
152.	ヴォルテール					-R		
153.	イヴ・サン＝ローラン					AU		
154.	ローラン・ギャロス					AU		

155.	プチ・マエストロ		TO	CHI				X
156.	チーム					-M		
157.	ブルターニュ					-NY		
158.	フランク・デルバール					-R		
159.	クリスティアン・ケスレー			TI		--		
160.	ジスラン・ムートン					OU		
161.	クリスティアン・ブティエ			TI				
162.	ラ・コープ					OO		

LE Q & R DES AUTEURS

Diverses choses à savoir sur les
Cahiers d'études interculturelles (CÉTIC)

Quels sont les thèmes de la revue ?

La revue a **trois grands thèmes**, qui se recoupent mais qui peuvent être aussi traités indépendamment :

- **la vie au Japon**
- **le FLE et la didactique du français**
- **les questions interculturelles.**

Idéalement, les articles de la revue se trouvent à la croisée d'au moins deux de ces thèmes : par exemple, « le FLE au Japon », ou encore « les différences culturelles France-Japon ». Cependant, on acceptera aussi des articles qui n'abordent que l'un des trois thèmes.

Dans la mesure du possible, nous essayons de regrouper les articles pour faire des **numéros thématiques**. Ainsi, le No3 traitait de « *la place de l'Autre au Japon* ».

Quel avantage à publier dans les *Cahiers d'Études Interculturelles* ?

Principalement de publier. **Avoir une liste de publications est fondamental** pour la recherche d'un emploi d'enseignant, au Japon comme ailleurs. Les *Cahiers d'Études Interculturelles* ont précisément pour objectif de permettre aux chercheurs et enseignants quelque peu en marge du système d'étoffer leur liste de publications. Je pense en particulier **aux étudiants, aux jeunes chercheurs, aux enseignants à temps partiel, à ceux qui travaillent hors du système universitaire** (dans les écoles et instituts par exemple), et qui ne sont pas dans les circuits habituels. Je pense aussi aux enseignants qui, comme moi, **cherchent à publier des recherches qui sortent de leur domaine habituel**, et pour lesquelles ils n'ont pas de canal de publication.

Notez bien que les auteurs **n'auront rien à payer**, mais qu'ils ne seront pas rémunérés non plus. La revue paraîtra en ligne et un exemplaire imprimé sera donné à chaque auteur. Les auteurs qui voudront distribuer leur publication devront l'imprimer eux-mêmes. La régularité de la publication dépendra des contributions.

CÉTIC est-elle une revue académique ou une revue grand public ?

CÉTIC est une revue **semi-académique**. Il y a parfois un peu de confusion chez les auteurs, certains pensant qu'il s'agit d'une revue académique, théorique, intellectuelle et spécialisée, et d'autres la voyant comme une revue journalistique ou grand public. Cette confusion vient justement du fait que CÉTIC se situe à l'intermédiaire entre ces deux approches.

Que signifie « semi-académique » ?

D'abord, que CÉTIC n'est ***pas*** une revue académique. Elle s'intéresse peu aux idées abstraites. Mais ce n'est pas non plus un magazine. Elle ne cherche pas à produire des papiers d'opinion comme dans la presse grand public. Le sens principal de « semi-académique » est d'apporter chez le lecteur quelque chose qui provoque la pensée, mais **qui présente aussi un aspect pratique presque immédiatement exploitable dans la vie quotidienne**. Par exemple, pour un enseignant, de nouvelles manières d'envisager ses classes. Ou encore, pour un étudiant ou un jeune qui s'installe au Japon, une nouvelle manière de voir, sur un point ou un autre, la société japonaise.

Quels sont, plus précisément, les papiers qui sont publiés par CÉTIC ?

Là encore, il y a un peu de confusion car la revue est divisée en deux parties :

- d'abord, une partie **ÉTUDES** qui comprend des papiers longs, écrits par des enseignants confirmés ou par des doctorants spécialisés sur des questions interculturelles ou pédagogiques.
- Ensuite, une partie **NOTES ET TÉMOIGNAGES**, composée de documents plus légers : des professionnels peuvent y témoigner de leur situation de travail, des enseignants ou des étudiants peuvent y présenter de petites enquêtes ; enfin il peut s'agir d'interviews, de lettres ouvertes, d'éléments d'observation participante, de réflexions sur la société japonaise par exemple. On peut également inclure dans cette partie des papiers de recherche un peu moins structurés.

Quels sont les papiers qui entrent dans la partie « ÉTUDES » ?

Comme je l'ai dit, ces papiers sont relativement longs (de 20 à 50 pages). Ils comprennent des références, et dans la plupart des cas des données. Ils sont en général

issus de recherches menées par les auteurs depuis un certain temps. Par exemple, dans le N°1, on trouve : « *Le choc des politesses : silence et longueur des réponses dans la classe de FLE au Japon* » qui est issu d'un travail de longue date de mon collègue Bruno Vannieuwenhuysse, et au sujet duquel il a déjà publié plusieurs petits articles. Dans le N°4, on trouve « *Joindre le geste à la parole : encourager la prise de parole spontanée dans la classe de conversation FLE au Japon* » qui se base sur le travail pédagogique de Bruno Jactat.

Depuis le N°3, les articles de la partie « ÉTUDES » **sont soumis à un comité de lecture**. Deux évaluateurs lisent l'article à réception, et proposent des corrections à l'auteur. La liste des évaluateurs est donnée sur la seconde page.

Comment se fait cette évaluation ?

Les évaluateurs sont choisis parmi les auteurs de la revue ou parmi des collègues extérieurs. Je leur demande simplement d'évaluer un papier de temps en temps, et s'ils n'ont pas le temps à ce moment-là, ils peuvent le refuser. Je choisis alors un autre évaluateur.

Quand un article est proposé, je décide en accord avec l'auteur s'il doit faire partie des « ÉTUDES » ou plutôt des « NOTES ET TÉMOIGNAGES ». Dans le premier cas, je le fais parvenir à deux évaluateurs, si possible aguerris aux sujets traités.

Les critères d'évaluation sont très simples. Il s'agit de considérer les questions suivantes :

- **Le travail est-il cohérent et correctement écrit ?**
- **Y a-t-il des données (enquêtes, interviews, références) ?**
- **Y a-t-il une conclusion, pas forcément révolutionnaire, mais nouvelle et/ou intéressante pour nous et nos collègues ?**

Malgré la simplicité de ces questions, certains papiers n'y résistent pas. **C'est pourquoi j'attire l'attention des auteurs**, notamment des auteurs de papiers théoriques et académiques, sur le fait qu'un minimum de données ou de références est nécessaire. Et surtout, que le papier doit apporter quelque chose d'applicable pour ses lecteurs.

Qu'en est-il des articles de la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES ?

Les papiers de la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES ne font pas l'objet d'une évaluation avec correction. On vérifie simplement s'ils sont acceptables. S'ils le sont, **ils sont pris tels quels**, exception faite de petites corrections orthographiques ou typographiques. Dans le cas contraire, on peut éventuellement demander à l'auteur de revoir son travail.

Pourquoi cette division en deux parties ?

Parce qu'elles sont dissemblables, mais se complètent. Les ÉTUDES sont des travaux de recherche mais ne sont pas exagérément théoriques ou intellectualisantes. Les NOTES ET TÉMOIGNAGES présentent une version plus légère des mêmes problématiques. Ils offrent des approches pratiques, quoique plus personnelles, de situations particulières. Ce ne sont pas non plus des approches journalistiques, car elles se basent sur des expériences directes et non de seconde main, elles ne cherchent pas un « angle » qui rende le papier intéressant, mais au contraire travaillent sur des données ou essaient de débusquer un « mystère ». Par exemple, dans le N°3, l'article de Meiko Ikezawa résout la question intéressante pour nous de la manière dont les Japonais s'adressent aux étrangers. Dans le N°4, je propose une sorte de jeu mnémotechnique pour régler la difficulté chronique que nous avons à retenir le nom de nos étudiants ou de nos contacts japonais.

Imaginons : je suis un enseignant de haut niveau, connu dans mon domaine, et je serais heureux de participer à la revue afin de lui donner de la tenue et encourager d'autres auteurs à y participer. Quels genres de papier puis-je soumettre ?

La première chose est de **savoir si vous acceptez de vous soumettre au comité de lecture** ou **si vous préférez que votre papier soit publié sans évaluation**. Si vous acceptez de vous soumettre au comité de lecture et d'être publié dans la partie ÉTUDES, votre papier sera évalué sur **les trois questions** énoncées ci-dessus. J'insiste beaucoup sur ce point : comme pour tout autre papier, on regardera s'il y a des références ou des données, **et si la conclusion apporte quelque chose pour nos collègues**. Si ce n'est pas le cas, il y aura un retour d'évaluation.

Maintenant, si vous souhaitez que votre papier soit publié sans évaluation, il paraîtra dans la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES, en tant qu'invité en quelque sorte. C'est également un point important : **notez donc bien que vous pouvez nous proposer un papier sans passer par la case évaluation**.

Imaginons : je suis étudiant, jeune chercheur, enseignant sans publications. Quels genres de papier puis-je proposer ?

Vous pouvez bien entendu proposer un travail de recherche dans la partie « ÉTUDES ».

Dans la partie « NOTES ET TÉMOIGNAGES », vous pouvez aussi proposer un témoignage personnel (une situation particulière qui vous importe, comme par exemple « la vie d'une jeune étrangère au Japon » ou « la situation d'un employé français dans une entreprise japonaise ») ou encore une note de recherche (par exemple un travail que vous avez fait avec vos étudiants, une petite enquête, un recueil de témoignages). Essayez de soulever une question que tout le monde se pose (Pourquoi les Japonais... ? Comment faut-il faire pour... ?). Relisez bien les différents numéros en ligne, de façon à vous faire une idée.

Divisez votre texte en parties claires, avec des sous-titres. Avant de l'envoyer, relisez-le bien pour vous assurer qu'il fait sens, et pour corriger les typos et la présentation.

Peut-on publier dans une autre langue que le français ?
--

Oui, en anglais. Cependant, nous invitons les auteurs à **faire relire leurs textes et à les corriger** avant de les soumettre. Jusqu'à présent, nous avons accepté que les articles en anglais proposés par des auteurs non anglophones ne soient pas rédigés dans un anglais parfait ou presque parfait. Mais cette politique ne fait pas sens, dans la mesure où les articles en anglais sont en principe destinés à être lus par des anglophones. Idéalement, les textes écrits en anglais par des auteurs non-anglophones, même s'ils ont confiance en leur anglais, doivent être **relus par au moins un natif ayant l'expérience de l'écriture académique ou semi-académique**, et ensemble avec l'auteur, côte à côte à la même table.

Enfin, si je sou mets un papier, combien de temps faudra-t-il pour qu'il soit publié ?

Ayez conscience de ce que **le temps éditorial est très long !** Il faut **cinq à huit mois entre la réception de votre article et sa publication** dans les *Cahiers d'Études Interculturelles*. ■

APPEL À TEXTES

- Enseignants ayant des travaux en cours et des textes à publier,
- étudiants et jeunes chercheurs,
- enseignants à temps partiel,
- enseignants travaillant hors du système universitaire (écoles, cours privés),
- mais aussi employés d'entreprises françaises ou japonaises au Japon ayant des expériences interculturelles à rapporter.

ENEZ PUBLIER DANS LES CAHIERS D'ÉTUDES INTERCULTURELLES !

L'intérêt pour vous est :

- d'élargir votre liste de publications (et d'augmenter vos chances d'obtenir d'éventuels postes)
- de travailler vos idées, de développer vos recherches, d'améliorer votre écriture...
- Je vous encourage à lire les publications de ce numéro et des précédents, et à vous demander si vous n'auriez pas, vous aussi, quelque chose à dire dans le même esprit.
- Consultez absolument le Q & R des auteurs qui se trouve dans les premières pages de cette revue.
- Dans le site revuectic.wordpress.com, consultez et remplissez le formulaire de suggestion d'article.

Contact : Jean-Luc Azra
jeanlucazra@gmail.com

La langue de publication des *Cahiers* est en principe le français ; cependant, des textes en anglais pourront être acceptés.

ISSN 2433-3379